

War of the Worlds
Rencontre avortée
La guerre des mondes, États-Unis 2005, 116 minutes

Alain Vézina

Number 239, September–October 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59036ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vézina, A. (2005). Review of [War of the Worlds : rencontre avortée / *La guerre des mondes*, États-Unis 2005, 116 minutes]. *Séquences*, (239), 44–44.

WAR OF THE WORLDS

Rencontre avortée

Alain Vézina

On raconte que, peu après la fameuse adaptation radiophonique de *The War of the Worlds* en 1938, H.G. Wells, l'auteur du roman, adressa à Orson Welles un télégramme au ton sévère dans lequel il désavoua les libertés prises par rapport à son récit. Le climat sociopolitique de l'époque, marqué par la montée du nazisme en Europe et l'expansion des forces japonaises en Extrême-Orient, explique en partie l'hystérie qui s'empara de l'Amérique lors de cette désormais célèbre soirée du 30 octobre 1938. En 1953, date de la première version cinématographique, la peur de l'invasion restait plus que jamais présente chez les Américains : l'expansion du communisme, la guerre de Corée, la crainte d'une infiltration insidieuse d'agents étrangers constituaient autant d'éléments contribuant à nourrir un climat de paranoïa obsessionnelle.



À bout de souffle

Force est de constater qu'en 2005, cette hantise de l'extermination n'a toujours pas quitté les Américains. Les images de la nouvelle version de *The War of the Worlds* renvoient bien sûr au traumatisme provoqué par les attentats terroristes du 11 septembre 2001. En fait, on a l'impression d'être en pleine thérapie cathartique tant les références sont soulignées à grands traits : Tom Cruise, couvert d'une poussière blanchâtre, fuyant la destruction à New York (comme ces gens terrifiés qui couraient lors de l'effondrement des tours du WTC), des murs placardés de photographies de personnes disparues, les enfants associant les premières attaques des extraterrestres à celles de terroristes... Bref, plusieurs signes qui situent sans ambiguïté cette nouvelle mouture du roman de Wells dans un contexte aisément identifiable. Le monde (lire les États-Unis) attise les convoitises des puissances du mal et le film de Spielberg nourrit à sa façon tout ce complexe de victimisation qui règne aux États-Unis depuis les attentats de 2001. Même s'il ne verse jamais dans des excès propagandistes (pensons à l'indigeste **Independence Day**), le scénario n'en comporte pas moins un discours patriotique qui doit plaire à l'administration

Bush, qui ne cesse d'invoquer les événements du 11 septembre pour légitimer ses interventions au Proche-Orient : devant les restes d'un avion de ligne (l'allusion ne peut être plus claire), le fils du personnage principal éprouve de la colère et n'a plus par la suite qu'un seul objectif : se joindre à l'armée pour combattre ceux qui attaquent son pays. Son père tente de l'en dissuader, mais consent finalement à contrecœur à le laisser partir. Le jeune Américain doit ainsi faire son devoir et rester imperméable à toutes les opinions dissidentes, véhiculées notamment par un certain documentariste trop radical et contestataire !

De son côté, Tom Cruise est tout d'abord un père immature et irresponsable, incapable de préparer un repas convenable à ses enfants et constamment menacé d'être évincé de son rôle. Confronté à l'apocalypse, il réaffirme ses droits et parvient à restaurer l'image du père protecteur, discours rassurant dans cette Amérique aux abois. Le scénario reprend la trame de **Jurassic Park** où les circonstances obligent le personnage principal à conduire deux enfants en lieu sûr et à les protéger des assauts répétés de créatures gigantesques.

Les images de la nouvelle version de *The War of the Worlds* renvoient bien sûr au traumatisme provoqué par les attentats terroristes du 11 septembre 2001

Et le roman de Wells dans tout ça ? Il en reste peu de choses. Oui, nous avons les tripodes métalliques ; oui, on nous présente la mystérieuse végétation rouge ; oui, les extraterrestres ont un net penchant pour le sang humain et la cause de leur mort reste la même, ce qui fait sourciller d'ailleurs bien des spectateurs. Mais au-delà de ces détails conformes à l'œuvre initiale, le film de Spielberg est fort loin de l'esprit du livre de Wells, qui mettait entre autres l'accent sur la fragilité de notre civilisation (l'excellente version de 1953 est imprégnée de cette vision) et évacue cet aspect essentiel en se cantonnant à la seule perspective étriquée d'un personnage. On peut certes apprécier les magnifiques longs plans filmés en continuité où sont parfois intégrés des effets visuels saisissants, mais on s'attendait à mieux de la rencontre entre un cinéaste de la trempe de Spielberg et un classique de la littérature de science-fiction. La créativité issue de la rencontre de deux génies, comme ce fut le cas en 1938, ne s'est pas manifestée. S'il faut se méfier des adaptateurs sans imagination et aux prétentions un peu trop serviles, il faut en faire autant avec les producteurs qui réduisent de grands romans à une franchise exploitable avec la seule renommée d'un réalisateur et d'un acteur !

■ **LA GUERRE DES MONDES** — États-Unis 2005, 116 minutes — Réal. : Steven Spielberg — Scén. : Josh Friedman, David Koepp, d'après un roman de H.G. Wells — Images : Janusz Kaminski — Mont. : Michael Kahn — Mus. : John Williams — Son : Michael Babcock — Déc. : Rick Carter — Cost. : Joanna Johnston — Int. : Tom Cruise (Ray Ferrier), Dakota Fanning (Rachel Ferrier), Justin Chatwin (Robbie Ferrier), Tim Robbins (Ogilvy) — Prod. : Kathleen Kennedy, Colin Wilson — Dist. : Incendo > DreamWorks